

Discours de Serge Gontcho à l'occasion du 2^{ème} nsikumusu ordinaire de G1000

Du dimanche 04 octobre 2009

Chers compatriotes, chers camarades,

Nous voici réunis pour notre deuxième nsikumusu, depuis le lancement de notre projet commun G1000. Que vous dirons-nous aujourd'hui ?

L'habitude s'est installée, de se réunir pour se plaindre, pour vider nos cœurs chargés d'amertume, pour exiger le changement, pour demander à l'Etat de kotalela biso likambo oyo, pour fustiger la communauté internationale, y compris des pays frères africains, et parfois même pour insulter et faire des révélations toutes plus scandaleuses les unes que les autres. Aujourd'hui, le menu sera différent : nous allons parler d' « **un homme nouveau, dans un parti nouveau, pour un Congo nouveau** », Congo ya sika.

En effet, s'il est légitime que cœur chagriné s'épanche et se vide de sa peine, il est tout aussi inadmissible que les larmes deviennent un torrent intarissable dans notre être. Les larmes c'est comme la pluie, il en faut un peu pour arroser la terre et les plantes, mais au-delà d'une certaine mesure, c'est le déluge, le tsunami, avec toute la connotation destructrice que nous leur connaissons. Les larmes et l'amertume sont aussi une fumée, et derrière une fumée, on ne peut pas avoir une vision claire des paramètres qui déterminent notre devenir. Aujourd'hui, dans cette rencontre, ce nsikumusu, qui signifie « rencontre pour l'éveil des consciences », nous voulons sécher nos larmes et nos récriminations pour chercher, d'un regard serein, l'étoile qui doit nous conduire là où nous voulons aller.

UN HOMME NOUVEAU

Le Congo ne peut pas changer avant que ne change le Congolais. C'est une règle sans pitié. Souvenons-nous que dès la CNS, ce refrain est en vogue : nous devons changer maintenant de mentalité pour que le pays change. Les hommes spirituels disent : « ce qui est en nous détermine ce qui est hors de nous ». Dans les saintes écritures, on dit que nous sommes telles que sont les pensées dans notre âme. Et encore : un bon arbre ne peut pas porter de mauvais fruits, et un mauvais arbre ne peut en porter de bons. Malheureusement, une certaine paresse mentale et la recherche de la compassion d'autrui nous pousse à négliger l'effort que nous devons faire sur nous-mêmes et à rejeter constamment la responsabilité de nos échecs sur des acteurs extérieurs.

C'est bien de se retrouver entre mille malheureux et se consoler en racontant les uns aux autres nos souffrances, mais cela ne changera absolument rien à notre

condition. Alors, pourquoi se voiler la face ? Voici un texte qu'un ami m'a envoyé hier sur l'internet : je vous le lis in extenso :

La différence entre les pays pauvres et riches, ce n'est pas l'âge du pays. Ceci peut être démontré par les pays comme l'Inde et l'Égypte qui ont plus de 2000 ans et sont pauvres. Par ailleurs, le Canada, l'Australie et la Nouvelle Zélande qui, il y a 150 ans, étaient inexpressifs, aujourd'hui sont des pays riches et développés.

La différence entre pays pauvres et riches ne réside pas non plus dans les ressources naturelles disponibles. Le Japon possède un territoire limité, 80 % montagneux, inadéquat pour l'agriculture et l'élevage, mais est la seconde économie mondiale. Le pays est comme une immense usine fluctuante, important la matière-première du monde entier et exportant les produits manufacturés. Un autre exemple est la Suisse, qui ne plante pas du cacao mais a le meilleur chocolat du monde. Dans son petit territoire, elle élève des animaux et cultive la terre durant seulement quatre mois dans l'année. C'est un petit pays donnant une image de sécurité, d'ordre et de travail ; ce qui l'a transformée en chambre forte du monde.

Les hauts fonctionnaires d'état des pays riches rencontrant leurs collègues des pays pauvres montrent qu'il n'y a pas de différence intellectuelle significative. La race ou la couleur de la peau, aussi, ne sont pas importantes : les immigrants traités de paresseux dans leurs pays d'origine constituent la force productive des pays européens riches.

Quelle est alors la différence ?

La différence est l'attitude des personnes, moulée au fil des années par l'éducation et par la culture.

En analysant la conduite des personnes dans les pays riches et développés, nous constatons que la grande majorité suit les principes de vie suivants :

- 1.L'éthique, comme principe de base.
- 2.L'intégrité.
- 3.La responsabilité.
- 4.Le respect aux lois et règlements.
- 5.Le respect pour le droit des autres citoyens.
- 6.L'amour du travail.
- 7.L'effort à l'épargne et à l'investissement.
- 8.Le désir de dépassement.
- 9.La ponctualité.

Dans les pays pauvres, seule une minorité suit ces principes de base dans leur vie quotidienne.

Nous sommes pauvres, non parce que nous manquons de ressources naturelles ou parce que la nature a été cruelle avec nous. Nous sommes

pauvres par ce que nous ne prenons pas une attitude. Il nous manque la volonté pour accomplir et enseigner ces principes de fonctionnement des sociétés riches et développées.

Que chacun nous ci-présents s'examine à l'aune de ces principes et tire lui-même la conclusion.

UN PARTI NOUVEAU

Le deuxième élément que nous voulons souligner a trait à la question que beaucoup d'entre-nous posent chaque fois qu'on leur parle de changement de mentalité : « est-ce moi qui vais changer ce pays ? » Cela raisonne encore mieux si c'est dit en lingala : « yo nde mutu okobongisa mboka oyo ? » Donc, tout en reconnaissant la pertinence de la nécessité de changement des mentalités, chacun se demande si c'est lui qui doit commencer. Et bien sûr, si chacun attend que l'autre commence, personne ne commencera ; et c'est justement ce que nous vivons.

Quant à nous, nous concevons bien qu'un changement de mentalités, qui est un projet, n'est réellement effectif et durable que s'il respect certaines normes de la conduite de projets. L'une de celles-ci est qu'un projet a besoin d'un cadre approprié, le cadre organisationnel. Le changement en tant que discours ou vue de l'esprit n'est que de l'énergie potentielle. Il faut en faire de l'énergie cinétique par l'action. C'est cela que nous demandons souvent à des compatriotes qui font déclaration de changer le pays. Nous leur demandons : sur quel projet concret devons-nous le faire ? Par projet, d'aucuns ont voulu entendre « souhait », mais nous ne parlons pas ici de souhait du genre « Nzambe akosala ». Nous parlons d'un ensemble intégrés d'éléments permettant de transformer les souhaits en réalité. Si projet est synonyme de souhait, alors tous les congolais ont un projet pour le Congo, à partir du moment où ils disent « Nzambe atalela biso likambo oyo », mais le projet qui consiste à exposer le comment du quoi pour quand avec qui et combien, ce projet là est aussi rare le cheveu sur la tête de M'Zee Laurent Désiré Kabila.

Nous, dans le G1000, nous vous invitons à vous inscrire avec nous dans un projet, c.-à-d. une expérience concrète de terrain. L'un des facteurs de ce projet c'est la création d'un parti politique sain. Que voulons-nous dire par là ?

Une dénaturation comme il y en a beaucoup par ici nous a conduits à considérer les partis politiques comme des associations de menteurs (politicien = menteur) en col blanc, préoccupés uniquement de glaner des voix pour se faire une place à la haute mangeoire. Mais, en réalité, le parti politique est avant tout un cadre de gens déterminés à faire passer une certaine vision de la société. Les gens s'y retrouvent et s'émulent. L'éducation civique est l'une de leurs activités essentielles, mais nos partis ne s'en soucient guère. Qui dit éducation civique dit éducation de l'homme, transmission de valeurs et principes qui sous-tendent leur projet de société. Si 100 personnes déterminées, ayant une compréhension claire de ce qu'ils veulent, s'organisent dans un parti politique et pratiquent d'abord sur eux-mêmes les principes que nous venons d'énoncer dans la lecture ci-haut, ces 100 personnes peuvent révolutionner la société. Donc, le cadre organisationnel pour pratiquer le

changement de mentalité et en mesurer l'impact c'est le parti que nous vous proposons.

Un autre élément caractéristique du parti que nous avons en vue est qu'il se veut réellement démocratique, un parti où le peuple prend ses responsabilités de souverain. Souvenons-nous du point 3 des principes que nous avons lus : la responsabilité. Chez nous, le peuple a abandonné ses responsabilités, comme Esaü qui avait vendu ses droits d'aînesse à Jacob pour un ragout, parce qu'il avait faim. Le citoyen congolais a cédé ses droits de souverain pour un pain, une bière, un T-shirt, un pagne, et quelques malheureux 2 000 FC de transport.

Nous voulons un parti où vous, le peuple, vous interpellerez le Président du Parti et lui demanderez des comptes. S'il ne tenait qu'à l'argent, vous vous imaginez bien qu'il n'est pas difficile, en tous cas pas impossible pour quiconque le désire de payer 7000 \$ pour l'agrément d'un parti dont il fera demain son fonds de commerce. Mais, dans notre démarche, nous retardons la création de ce parti, non parce que nous manquons cet argent, mais parce que nous voulons que le plus grand nombre y participe, en finançant avec 10 \$ l'agrément, et en participant aux discussions sur son projet de statuts qui est déjà en possession de certains d'entre vous. Ce faisant, nous voulons créer un parti non personnalisé, où le peuple des militants est celui qui octroie effectivement la légitimité. Ainsi, nous aurons, dès l'origine, contribué à la réalisation du slogan : « démocratie, pouvoir du peuple, par le peuple, pour le peuple ».

Chers compatriotes, quand ce parti naîtra, comme notre offrande aux hommes de bonne volonté qui veulent agir pour leur pays, vous serez étonnés des capacités qui vont être découvertes dans notre grand pays, car beaucoup de gens capables refusent de faire la politique parce qu'ils refusent d'être des vaches à lait des propriétaires des partis politiques. Aujourd'hui, vous pouvez devenir fondateur de parti politique au même titre que tous les PF qui vous intimident ici et là. Il vous suffit de donner 10 \$ et de venir aux réunions où nous discutons le projet des statuts. Maintenant la question : avez-vous le sens de responsabilité ? Ou préférez-vous que les autres paient pour vous ? J'espère que la réponse est oui.

Si aujourd'hui les gens appellent à l'union et que l'union se fait attendre, en savez-vous la raison ? Elle est simple. Beaucoup d'entre nous, consciemment ou inconsciemment, portent encore la marque du système que nous décrions. Ils veulent être les présidents d'un petit parti qui demain ira négocier le partage du gâteau. Ils ne conçoivent l'union qu'avec eux-mêmes comme chefs. Comment, en effet, expliquer qu'il y a autant de structures soi-disant de libération du Congo qu'il y a de partis politiques, et que ces structures n'arrivent pas à l'union ? Mais si aujourd'hui nous décidons que c'est le peuple qui est le détenteur de la légitimité, nos ambitions personnelles devront admettre de se soumettre à l'arbitrage du peuple des militants. Voilà l'homme congolais, le leader de demain placé devant sa conscience ? Allons-nous continuer à nous diviser à moins de deux ans des élections ?

CONGO NOUVEAU, CONGO YA SIKA

Chers compatriotes, chers camarades, il nous faut conclure. Le changement que nous recherchons c'est le changement de système, et nous ne pouvons pas le faire en gardant les principes du système dévoyé. Un nouveau Congo est possible, si vous, et non votre voisin, en prenez la décision.

Nous vous prions instamment, à genoux, en hommage à nos aïeux, pères et martyrs, Simon Kimbangu, Patrice Lumumba, Cardinal Malula, M'Zee Laurent Désiré Kabila, pour nos enfants à qui nous promettons chaque matin un pays plus beau qu'avant, de tendre la main à l'histoire, maintenant, en vous inscrivant dans ce projet à la fois citoyen et politique. Par cette conversion des mentalités, nous sommes capables de changer le cours de notre pays en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire.

A la fin de ce nsikumusu, ceux qui se seront reconnus dans notre propos, sont priés de nous communiquer leurs coordonnées pour nous rejoindre dans les travaux qui ont déjà commencé en ateliers. Tout le monde y est le bienvenu, même s'il réside à l'étranger ou à l'intérieur du pays.

Nous avons une vision d'un Congo ya sika.

Que Dieu nous bénisse. Qu'il bénisse le Congo.

Gontcho